

la loi des mesures de guerre autorise les autorités fédérales à s'ingérer dans toutes les affaires provinciales. Je dois ajouter qu'elles n'ont pas hésité à le faire maintes fois depuis le début des hostilités. J'ose dire également que s'il s'agissait pour le Dominion d'accroître ses recettes, il y a longtemps qu'il serait intervenu. Mais comme il s'agit au contraire de réduire plutôt que d'augmenter les recettes, les autorités fédérales répondent que la question relève des provinces. Or, il y a neuf gouvernements provinciaux au pays qui peuvent tous avoir des opinions différentes sur cette question; ainsi, il ne se fera probablement rien à moins que l'ensemble du public ne fasse connaître ses vues à ce sujet.

Je ne traite pas cette question du point de vue moral, ce soir. Ce serait une toute autre chose. Je l'étudie simplement du point de vue de la guerre, et, à ce titre, en tant qu'obligation du gouvernement fédéral. Le ministre a déclaré au cours du débat dans l'autre Chambre que "les ventes des magasins de boissons alcooliques sont de 50 p. 100 supérieures à ce qu'elles étaient avant la guerre". S'il en était ainsi dans le cas des autres denrées de luxe ou de consommation civile non essentielles il y a longtemps que le Gouvernement serait intervenu. Pourquoi faire exception dans le cas de cette denrée particulière.

Le directeur du service sélectif national nous a dit récemment que les industries de guerre auront un besoin pressant de 250,000 hommes et femmes d'ici quelques mois, mais personne ne semble savoir où nous les trouverons. Actuellement les récoltes restent sur le champ et des fermes sont incultes à plusieurs endroits faute de main-d'œuvre. Il s'agit d'un travail de guerre essentiel, cependant on restreint cette production à cause de la pénurie d'ouvriers. Il se peut que je ne sois pas bien renseignée, mais je n'ai pas encore entendu dire qu'une brasserie ou une distillerie ait été obligée de fermer ses portes parce qu'elle manquait de bras. Au contraire, cette industrie semble plus florissante que jamais.

Comparons cet état de choses à la situation actuelle du cultivateur tant dans l'Est que dans l'Ouest. Au cours de la discussion sur le bill n° 80, nous avons entendu l'honorable sénateur de Wellington (l'honorable M. Howard),—que je félicite en passant de son excellent discours,—nous parler de la rareté de la main-d'œuvre agricole dans la province de Québec. Cette pénurie se fait sentir partout au Canada. J'ai en main deux coupures de journaux d'hier. L'une a trait à une déclaration faite par le président de la Ontario

Federation of Agriculture, où je relève ce qui suit:

Il se perdra plus de denrées alimentaires en Ontario cette année que jamais dans l'histoire de notre province, à cause d'une pénurie de main-d'œuvre.

L'honorable A. L. BEAUBIEN: Dans quel journal avez-vous pris cela?

L'honorable Mme FALLIS: C'est une coupure de la *Listowel Banner*. Le *Journal* du matin, d'Ottawa, a reproduit cette nouvelle, je crois.

Dans ce même *Journal*, je trouve une autre nouvelle intitulée: "Les cultivateurs auront à faire face à une pénurie de main-d'œuvre. Mais il faut augmenter la production, dit Gardiner". L'article se continue dans les termes suivants:

Nous nous attendons à une augmentation de la production agricole, cette année avec la main-d'œuvre existante, et il faut s'attendre à une nouvelle diminution des ouvriers agricoles disponibles.

En d'autres termes, bien que le président de la Ontario Federation of Agriculture dise ce que savent ceux d'entre nous qui sont en contact avec la vie agricole, comme je le suis ainsi que plusieurs honorables sénateurs, à savoir, que des produits agricoles se gaspillent actuellement faute de main-d'œuvre pour les récolter, le ministre de l'Agriculture déclare que les cultivateurs devront produire davantage l'an prochain avec moins d'aide. Y a-t-il un honorable sénateur qui puisse m'expliquer comment cela sera possible. Je connais un cas, qui fera le pendant de celui qu'a cité l'honorable sénateur de Wellington (l'honorable M. Howard). Je connais un homme de l'Ouest canadien, âgé de 65 ans, qui est seul sur une terre à céréales de 640 acres, et qui possède aussi un troupeau considérable. Il y a des douzaines de cas de ce genre. Osera-t-on dire que ces cultivateurs peuvent faire plus que ce qu'ils font actuellement? Et cependant il nous faut augmenter la production du bacon, du fromage, du beurre et des autres denrées alimentaires requises.

On voudra bien me permettre de dire au Gouvernement qu'il devrait se servir de ses pouvoirs pour puiser dans les industries non essentielles la main-d'œuvre nécessaire à la production de guerre et à la production agricole avant de demander à ceux qui font déjà l'ouvrage de deux hommes, d'en faire davantage.

Je passe maintenant aux personnes de mon propre sexe et, à ce sujet, je rappellerai aux honorables sénateurs qu'on demande aux femmes d'économiser de toutes les manières possibles au foyer; par exemple, d'acheter moins de vêtements et de ne pas acheter de meubles à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Le mot d'ordre donné par les associations fémi-